L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 22 DECEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

L'Africaine, opéra en 5 actes.

Il y a des titres magiques, qui exercent une irrésistible influence sur les masses. Il nous semble que l'*Africaine* est de ceux-là, et que quand cet ouvrage reparaît sur l'affiche, il est à peu près inutile de chercher à surexciter encore la curiosité du public.

Vous vous rappelez sans doute, ou si vous n'étes pas d'âge à compter ce souvenir parmi les vôtres, vous avez la le bruit qui fut mené autour de la partition posthume de Meyerbeer.

Paris, lui, se désintéressa, pour un moment, de toutes les autres questions. Ceux qui n'avaient point accès aux coulisses de la Salle de la rue Le Peletier, interrogeaient artistes, musiciens, choristes, jusqu'au plus petit employé, afin d'avoir le moindre renseignement sur l'œuvre en préparation. On savait avec quel amour Meyerbeer y avait travaillé; les années qu'il y avait consacrées; le temps fort long durant lequel il l'avait inexorablement gardée en portefeuille, parce qu'il n'avait point encore mis la main sur le trio par lui rêvé et qui put créer à sa guise Vasco de Gama, Sélika, Nélusko.

On avait appris aussi que, Meyerbeer mort, on avait mandé à Paris M. Fétis, l'une des plus grandes, des plus légitimes autorités de l'époque; et cela d'après le désir de la veuve du maître, afin de le consulter. La mort était venue surprendre Meyerbeer. La partition n'avait pas été revue par lui depuis quelque temps déjà, et il s'agissait de s'assurer si le travail des répétitions ne conduirait pas à juger nécessaires certaines coupures, comme cela advient de toute œuvre, bien près invariablement.

On était aussi au courant de ce fait que Fétis, après avoir lu le manuscrit, après avoir suivi quelques répétitions, avait déclaré que les coupures à pratiquer étaient en bien petit nombre, bien courtes aussi, et que, quant aux remaniements, il n'en était aucun qui lui semblât opportun; estimant, d'ailleurs, que quiconque se permettrait une retouche à sensibiliser production, reculerait les limites de l'audace.

La pièce irait telle que Meyerbeer l'avait laissée dans ses cartons; sauf quelques mesures à ajouter, par ci par là, dans une page qui n'avait point été absolument achevée.

Enfin et quoiqu'une sévère consigne eut été donnée à tous, des indiscrets parlaient d'un certain prélude qui prendrait le public par surprise et serait d'un effet aussi irrésistible qu'inconnu : l'unisson, qui sorti de lever de rideau au second tableau du cinquième acte, à la scène du Mancenillier, d'un dramatique si étrange et si puissant aussi.

L'attente ne fut pas trompée : un succès éclatant donna raison à Fétis et le fameux unisson, bissé, trissé à chaque représentation, agit comme par magie sur tous les publics.

Tous ceux qui suivent la scène lyrique, connaissent aujourd'hui cette *Africaine* dans ses moindres détails; mais elle n'a rien perdu de son influence souveraine. Comme les conceptions musicales, ou autres, vraiment belles, plus on l'entend plus elle grandit dans ses proportions; si, de ci de là, on y rencontre quelque lacune, on y retrouve, ou moins, à chaque acte, le cachet de sa race : race de chefs-d'œuvre.

Cette partition est familière à notre parterre aussi; il l'a fréquemment entendue, et souvent aussi par des interprètes d'une incontestable distinction.

Dieu nous garde de rapprochements entre le passé et le présent; cela est oiseux, ne sert de rien.

Nous nous contentons uniquement de dire que les principaux chanteurs, auxquels est confiée aujourd'hui la renaissance de cette œuvre si magistrale, si colorée, nous permettent d'espérer que la reprise en sera brillante. Prouvons le en transcrivant les noms que voici : *Vasco de Gama*, M. Berger; *Sélika*, Mlle de Rouckly; *Nélusko*, M. Claverie; *Inès*, Mlle Hervey; *dom Pédro*, M. Denoye.

Il va sans dire que les trois danseuses, Mlles Pastelot, Beaucaire, Champavert seront aussi sur le pont; non pas sur le pont du navire, nous gaîtons au figuré; mais au quatrième acte, tout au moins pour le cortège nuptial.

Nous attendons cette reprise avec bien de l'impatience si nous imaginons qu'en cela nous étions avec la *majorité*.

Quelques heures encore et nous saurons si tel est le cas.

Pièce et distribution sont engageantes; puis par la température que nous a faite hier le *cold wave* voyageant au Sud, c'est jouissance d'être confortablement assis dans une salle spacieuse de lumière, de frais visages, et d'élégance; d'y entendre l'une des plus radieuses créations qui aient jailli du génie humain.

En telles conditions la température hausse vite. D'ailleurs, Vasco vous prend à son bord; c'est un soleil d'Afrique que vous vous rechaufferez.

Nous en sommes certain, vous aurez là une atmosphère infiniment plus douce que celle par laquelle nous venons de faire chemin, en nous rendant aux bureaux de *l'Abeille*. Un froid assez piquant, pour des indigènes gâtés comme nous, et puisque diablesse de sensation de verglas que nous n'amons guère.... Et vous ?

Nous fermons cette parenthèse.... météorologique et revenons à l'Opéra, pour vous dire.... quoi donc ?

Ah ! voici; vous le savez déjà du reste; c'est égal, *bis repetita placent* quelquefois. Pour ceux qui savent le latin, inutile de traduire; pour ceux qui l'ignorent, nous nous en dispensons.

Donc voici : samedi en matinée : *Le Petit Duc*, avec une foultitude de jouets pour les enfants, et le soir, *Lucie*; rôle d'*Edgard* chanté par M. Berger.

Dimanche matin : *Faust*, chanté par MM. Berger, Claverie, Mlle Hervey; chance unique d'entendre ces artistes en Matinée. Le prix reste le même comme entrée générale; quant aux places réservées, elles sont portées de 75 cents à une piastre. Le public qui ne connaît pas les mesquineries, qui sait quel est le surcroît de dépense accepté par la direction afin de produire ainsi en Matinée les premiers sujets de l'Opéra, comprendra cette augmentation insignifiante pour celui qui la paie, et très importante pour l'administration. Les petits ruisseaux font les grands fleuves. Cette maxime n'est pas neuve, nous en convenons; mais faites qu'elle soit consolante.

L. PLACIDE CANONGE.

Nécrologie.

En arrivant aux bureaux de *l'Abeille*, nous apprenons la triste nouvelle de la mort de Mme Zoé Alpuente, veuve de notre très regretté ami, le docteur F. R. Alpuente.

Nous n'avons aucun détail sur ce malheur; aucun détail sur la maladie qui a emporté cette charmante femme, appartenant, par la naissance, par des alliances, aux familles les plus distinguées de la Louisiane.

Mais ce que nous savons, pour la connaître de longtemps, c'est que, au cours de sa carrière de cinquante-neuf ans, elle donna bien des exemples : fille, épouse, mère, amie, elle a dignement rempli sa mission.

Elle était d'une bonté native, et plus elle avançait dans la vie plus ses qualités affectives semblaient s'accentuer.

Nous l'avons vue souvent au milieu de nombre d'épreuves cruelles, devant lesquelles faiblissent parfois même les hommes les mieux trempés, et cependant, femme et d'une nature frêle, elle savait les supporter avec énergie, avec résignation.

Rée dans un cercle de bonheur, entourée d'une mère, d'un père, de frères, de sœurs, qui présentaient un tableau de la famille unie; mariée à un homme au cœur excellent, elle a vu les vides se faire, la fortune crouler, les espérances s'évanouir, les deuils se multiplier; mais elle a fait face aux adversités, elle a marché dans la vie, en y remplissant son devoir pieusement, pieusement.

A de telles âmes la Providence, puisqu'en la dit juste, doit garder, ce nous semble, des consolations, au moment où descendent les premières ombres de la nuit du tombeau.

Si elle permet, dans ses incrutables intentions, que la souffrance physique fasse la mort plus cruelle à ces créatures là, du moins elle donne peut-être, elle donne cette douce à leur esprit le calme, la sérénité, l'espérance, qui estompent devant le mourant la vision de bonheurs entrevus, d'une réunion, dans l'au-delà avec tous ceux qui vous ont précédé dans la tombe, tous ceux qu'on laisse en pleurs d'elle.

Nous souhaitons qu'il en ait été ainsi pour celle dont nous venons d'écrire le nom, et à ce souhait nous joignons notre deuil affectueux adieu.

SIR CHARLES TUPPER.

Au moment où la question dangereuse et sans cesse renaissante des Pêcheries occupe tant les esprits aux Etats-Unis; au Canada, en Angleterre, nous croyons opportun de dire quelques mots de Sir Charles Tupper, l'un des membres de la Commission Internationale Spéciale qui a charge de régler le différend. M. Topper qui représente le Canada, au sein de cette Conférence, est né le 2 juillet 1821.

Il fit ses études au Canada et, après avoir passé des examens remarqués comme bachelier-ès-lettres, bachelier-ès-arts, etc., il s'occupa d'enseignement et de sciences diverses. Proviseur de Dalhousie College, Halifax, il remplit aussi les fonctions de président de l'Association Médicale Canadienne de 1876 à 1880. Durant six années il se distingua ensuite au poste de secrétaire provincial de la Nouvelle-Ecosse. Il a encore été premier ministre de cette province, à partir de 1864 à 1867 (1er juillet), date à laquelle l'Acte de l'Union prit force.

Comme celui de la Nouvelle Ecosse, le gouvernement du Dominion lui a plus d'une fois confié des fonctions importantes. On cite son nom parmi ceux qui figurèrent dans la Conférence de l'Union, tenue à Charlottetown en 1864; puis à celle de Québec, même année, et enfin, en 1866-67, à la Conférence coloniale finale de Londres, où on posa les bases définitives de l'Union.

En juin 1872 il était nommé ministre du revenu intérieur, puis ministre des douanes; poste qu'il abandonna quand Sir John Macdonald se retira du gouvernement.

Bientôt après, lorsque ce dernier revint au pouvoir, M. Charles Tupper fut nommé ministre des travaux publics (1878), et des chemins de fer et canaux en 1879.

En 1884 il fut envoyé à Londres, en qualité de Haut Commissaire du Canada. A Anvers il représenta son pays comme Commissaire Exécutif, lors de l'Exposition de 1885, et subséquemment la reine l'accrédita (1886) comme Commissaire Royal de l'Exposition coloniale.

En 1887 il était choisi comme ministre des finances, fonctions qu'il remplit encore aujourd'hui.

Membre de la Législature on lui doit bien des statuts d'une grande utilité pratique : son rôle au Parlement fédéral a également été celui d'un homme connaissant à fond son terrain, et dévoué aux intérêts publics.

Il s'est fréquemment employé à hâter le développement des railroads et de toutes les voies de communications, au Canada.

Ce fut grâce principalement à sa puissante influence que le "Canadian Pacific Railway" put obtenir un subside considérable, qui permit aux travaux de s'achever avant même le terme fixé par le contrat. Enfin, au cours de l'été dernier, il parvint à obtenir du gouvernement de la reine une allocation de $225,000 par an pour la ligne de steamers du "Pacific Railway Company"; ligne qui dessert Vancouver, Yokohama, Shanghai et Hong Kong.

M. Henry Loundes Muldrow.

On sait que M. Lamar vient d'être nommé par le Président Cleveland à un siège de la Cour Suprême des Etats Unis. Jusqu'ici le Sénat fédéral n'a point agi sur cette nomination, et en cela très mauvaise conseillère est une fois de plus la politique. Celle-ci ne devrait point se mêler à pareille question. Nous avons bien de l'ennui, d'ailleurs, que cette confirmation du Sénat ne manquera point à M. Lamar.

Si tel est le cas, il est très possible que celui dont nous avons écrit le nom en tête de ces lignes, succède à M. Lamar comme Secrétaire de l'Intérieur. On sait que M. Muldrow, ex-membre du Congrès, remplit les fonctions de substitut de M. Lamar.

Il est, disons le en passant, le premier membre du 49ème Congrès qui ait été appelé à des fonctions dans le Cabinet de M. Cleveland.

M. Muldrow est un Mississipien, comme M. Lamar; il est né à Starkville, comté de Lowndes. A l'Université de l'Etat du Mississipi aussi il a reçu son éducation, et en la quittant il se donna tout entier à l'étude du Droit. En 1859 il était admis au barreau.

Mais survint la guerre de Sécession et aussitôt il entra dans l'armée Confédérée, où sa conduite le fit arriver, de grade en grade, à celui de colonel de cavalerie. Ce fut alors juste que le trouva la reddition de Forsyth, en Géorgie, à la fin de la lutte.

La paix conclue il rentra au barreau; de 1869 à 1871 il occupa la position d'Avocat du District du sixième district du Mississipi, et en 1875 il fut élu à la Législature d'Etat.

L'année suivante on l'envoya à la Chambre Fédérale de Washington, et trois fois de suite il fut réélu. Il quitta le Congrès le 4 mars 1885.

Pendant sa carrière congressionnelle il se fit remarquer dans divers comités et surtout dans celui des Terres et Réclamations, dont il fut président.

M. Muldrow a la confiance sans limites de M. Lamar, dont il est l'ami intime.

Lors de son élection au 48ème Congrès il reçut 6,390 voix contre 1,416 données à son compétiteur, M. Lyon, Républicain.

L'Association des Artistes de la Nouvelle-Orléans.

Cette Association qui multiplie les efforts pour créer ici un centre permanent, où puissent se rencontrer les artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs, nous annonce qu'elle fera l'ouverture de sa seconde Exhibition Annuelle samedi prochain, 24 décembre. Celle-ci durera jusqu'au lundi 2 janvier inclusivement.

Cette Exposition sera, nous dit-on, très supérieure à la première; elle intéressera vivement tous ceux qui s'occupent d'art.

Notre cordial remerciement à M. P. Poincy pour l'invitation qu'il nous a adressée.

THÉATRE ST CHARLES.—Ce soir, sixième représentation du drame de M. Joseph Grismer: *Called Back*, joué par lui-même, Mlle Phœbe Davies et une troupe fort recommandable.

Dimanche, reprise du drame : *Streets of New York*, de M. Dion Boucicault.

Lundi, 26 décembre, matinée extraordinaire avec cadeaux de Noël.

THÉATRE FARANTA. — Matin et soir, tous les jours jusqu'à dimanche inclusivement, exercices très curieux par les chevaux du Professeur T. K. Burke; bêtes merveilleusement dressées.

DIME MUSEUM.—Chaque jour représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Exhibition de curiosités nombreuses et spectacles sur deux scènes. Prix d'entrée, 10 cents.

—Nous recevons le Catalogue de la Librairie de l'Opinion, que nous recommandons à tous. On trouve là, en grand nombre, des livres français de tous genres, des partitions, nouvelles et anciennes, à prix réduits.

INSTITUTION GUILLOT.—C'est aujourd'hui, à 11 heures, que sera donnée, à la Salle Grunewald, la Matinée musicale et littéraire annuelle de l'Institution Guillot, l'un des Pensionnats les plus recommandables de la Nouvelle-Orléans.

C'est là, d'ailleurs, qui fait dont témoigne éloquemment la marche ascendante. A chaque rentrée des classes le nombre des élèves en augmente et à chaque fin d'année les résultats obtenus par ceux-ci disent hautement à ses familles que leur confiance ne fait point fausse route.

Le programme de cette Matinée nous est inconnu; mais de nombreux précédents nous sont la garantie qu'il est composé avec goût.

Si le temps nous permet d'assister à cette fête scolaire, nous nous ferons un plaisir d'en entretenir nos lecteurs.

GRAND OPERA HOUSE.—Aujourd'hui, deux représentations du *Gladiateur*, avec M. Robert Downing dans le rôle de Spartacus : Matinée et soirée.

Dimanche 25 décembre, rentrée de M. Frank C. Bangs.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mme D. P. Bowers a obtenu hier un double succès dans *Lady Audley's Secret* et *Mary Stuart*.

Ce soir, autre changement de programme; l'artiste paraîtra dans *Mme Créon*. Demain, seconde représentation de *Queen Elizabeth*.

Dimanche, première soirée de Mlle Effie Ellsler.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 21 décembre 1887.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens,
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	38	3
Midi	41	5
3 P. M.	43	6
6 P. M.	42	5

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Vincenzo Taormina à Mlle Giuseppina Macaluso.
Wm H. Ziegler à Mlle Maggie Cain.
Wm D. Stein à Mlle Julia Salvador.
Frank Moran à Mlle Mary A. McNain.
Geo Robertson à Mlle Della Harris.
Richard F. Métayé à Mlle Angela Reca.
Richard M. Bishoff à Mlle Maria C. Brown.
John J. Walker à Mlle Catherine Hutchinson.
William H. Meales à Mlle Caroline Marschall.

Naissances.

Mme Gustave J. Hellmers, une fille.
Mme Louis Becker, un garçon.
Mme John Mahony, Jr., un garçon.
Mme Frank L. Chauvin, un garçon.
Mme John Weimann, un garçon.
Mme John C. Hauches, une fille.
Mme John A. Crouvick, une fille.
Mme Hugh G. Riddell, un garçon.
Mme John McDermott, un garçon.

Décès.

Michael Cavanagh, 79 ans, coin Laurel et Washington.
Henry Thomas 12 jours, 353 Terpsichore.
Jordan Laws, 45 ans, 165 Chestnut.
Frank Joseph, 32 ans, 256 Erato.
James Casimer, 32 ans, 211 North Rampart.
Marie V. Déjean 3 ans, 190 Quartier.
Edward Lewis, 45 ans, Howard et Thalie.
Charles Sanches, 25 ans, 503 Bagatelle.
Esther Young, 8 jours, 32 ans, Dr. Arman.
Rosa L. Koenig, 10 mois, Lafayette et Derbigny.
John Gillen, 39 ans, 107 Rousseau.
Charles A. Moore, 3 ans, Tonti et Ozanga.
Clarance A. Smith, 8 mois, 107 Port.
Joseph V. Rena, 15 mois, Ste Anne et Tonti.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Juge Billings.—Neugass contre la ville—L'exception est maintenue et les poursuites sont discontinuées.

Garrity, contre la New Orleans Packing and Canning Co.—Même décision.

H. Stewart, contre la ville—rejet de l'exception.

Santa Battaglia, Pitzhen contrefacteur a été enfermé au pénitencier d'Albany, N. Y., comme l'annonçait hier une dépêche de cette ville.

Cour Civile de District—Wm. W. Wright, de la paroisse Richland, contre la Baltimore and Ohio Express Co., pour $10,000 de dommages, pour emprisonnement immérité, sous l'accusation de détournement.

M. Wm Staub, gr-fier de la division du juge Rightor, a repris ses fonctions après plusieurs semaines de maladie.

C. T. Schmab fait cession de propriété à ses créanciers. Actif $1.730. Passif $2.824.08.

Cour Criminelle — Section A— Alb. Washington, larcin, 2 ans de pénitencier.

Geo B. Rice, crime d'incendie—L'affaire est renvoyée indéfiniment.

La température — La vague froide annoncée pour la journée d'hier, ne s'est point fait attendre. Durant toute la nuit de mardi à mercredi, un vent très vif n'a pas cessé de souffler, et hier matin, le soleil sur lequel on comptait pour réchauffer cette température à laquelle la saison s'associait du changement vous rend plus sensible, s'est voilé par un épais rideau de nuages grâce que les enfants espéraient bien voir se résoudre en neige.

Il est certain, qu'à cette époque de l'année, le fait n'eut rien d'étonnant, car la neige est, pour ainsi dire, le décor obligé de la saison de l'approche de la Noël. Le blanc Manteau dont elle se recouvre à cette époque donne à cette fête un caractère particulier et sans doute obligatoire l'usage de la légendaire Bûche de Noël.

Ici, pas n'est besoin même, bien souvent, de se chauffer ce jour là, car nous ne comptonsons pas les rigueurs de l'hiver et cette saison, à la Nouvelle-Orléans est à peine signalée de temps à autre par un abaissement de la température, comme nous le nom de *vague froide*, qui est généralement de courte durée et suivi d'un temps magnifique.

Cette fois, la *vague* a été signalée, hier entre 11 heures et midi, par une course averse de grêsil qui s'est bientôt changée en pluie dans la même journée.

Ce froid humide est très désagréable, mais il sera de courte durée, espérons-le.

Plainte.—Plainte ayant été portée au Maire contre la Belt R. R. Co., dont les trains traversent les quartiers habités avec une vitesse exagérée, principalement rue Jackson, il a ordonné au chef de police de donner l'ordre à ses agents d'observer la vitesse de chacun des trains et de faire un rapport qui lui sera présenté, lorsque cette vitesse dépassera 6 milles à l'heure.

Vol.—Les trois complices de John F. Elmer, dans le vol commis chez Mme Brunet, au coin des rues St-Louis et Bourgogne, ont été arrêtés dans un hôtel garni, au coin des rues Royale et St-Louis, et malgré leurs protestations d'innocence, ils ont été enfermés au Poste où se les trouvait, on a trouvé sur eux une certaine quantité de bijoux parmi lesquels Mme Brunet a reconnu comme lui appartenant, une chaîne, une médaille et une bague en or.

Les trois prisonniers, qui prétendent être des étrangers venus à la Nouvelle-Orléans pour y passer les fêtes de la Noël et du Jour de l'An et qui nient avoir participé au vol dont on les accuse, ont comparu devant le recorder Sambola et ont été envoyés en prison, faute d'avoir pu fournir un cautionnement de $2,500. Ces trois individus se nomment John Bulow, Emmet Tighe et G. Williams.

Mme Brunet ne les a point reconnus comme les individus découverts par elle dans sa cour, mais le seul fait que les bijoux ont été retrouvés sur eux, constitue une preuve indéniable de leur culpabilité.

Plusieurs agents les ont reconnus, l'un pour les avoir chassés du théâtre Faranta, l'autre pour les avoir vus ivres dans un café-concert où ils dépensaient des sommes importantes.

Elmer, qui a réussi à s'échapper mardi au moment où on le transférait de la voiture cellulaire à la prison de parloisse n'a pas encore été retrouvé mais les recherches se continuent très actives.

Election.—La Jefferson Steam fire Co. No 22 a réélu ses officiers pour l'année. Voici la composition du nouveau bureau :

T. C. Murphy, président; G. W. Nungesser, vice-président; John Kaiser, secrétaire aux archives; S. P. Andrews, secrétaire aux finances; Wm. Schreiber, trésorier; Jacob Becker, foreman; Jos. Steip, Jr., premier assistant; J. W. April, second assistant; délégués à l'Association Charitable des Pompiers—H. B. Schreiber, Jacob Becker, John Kaiser.

Mort.—Max Levy, le camelot qui a été blessé, il y a près d'un mois, au Bayou Salé par deux nègres qui voulaient lui voler sa marchandise, est mort hier matin à l'hôpital. L'un de ses assaillants, blessé d'un coup de revolver, pendant qu'il s'enfuyait, est mort il y a quelques jours, l'autre est en prison.

Compagnie Brooklyn No. 2—Voici le résultat de l'élection des nouveaux officiers de la compagnie de pompiers Brooklyn No. 2 : L. C. Peterson, président; L. C. Murphy, vice-président; Chris. Fath, foreman; J. B Hilderbrand, premier assistant; Chas. Adam, second assistant; Theo. Calagna, trésorier; F. Faciza, secrétaire. Délégués—L. J. Petersen, F. Dikot, O. Vinetz, B. Wettingney, C. Fath. Sous-délégués, Geo. Lescurt, J. B. Hildebrand, M. Vinetz, John Owens F. Dikot.

M. R. Wolff.—M. R. Wolff, fils de feu Auguste Wolff, membre principal de la célèbre fabrique de pianos Pleyel, Wolff et Cie., de Paris, vient d'arriver à la Nlle-Orléans où il passera quelques jours. Il est accompagné du comte de Chagnet, qui parcourra avec lui les Etats-Unis et la Canada. M. Wolff se propose d'étudier avec soin la fabrication des pianos aux Etats-Unis et d'adapter au Pleyel les modifications qu'il y découvrira et qu'il jugera propres à améliorer les instruments de sa fabrique. On pourra le voir au bureau de M. L. Grunewald, No 16 rue Baronne.

Instructions du Maire au Chef de la police.—A la requête du Board of Underwriters, le maire Guillotte a informé le chef de police d'avoir à donner des ordres à ses agents, pour opérer l'arrestation de toute personne violant l'ordonnance qui défend de décharger des armes à feu dans les rues et de faire partir des pièces d'artifice sur les quais ou dans le voisinage des presses, entrepôts, etc., où le coton est emmagasiné. Des accusations seront portées devant les recorders, contre les délinquants.

Noyé.—Un garçon de 16 ans, du nom de Hylos Stiles, employé à charger de la dynamite à bord d'un bateau amarré au quai de Woodward et Wight, à Gretna, est tombé par dessus bord et a disparu avant qu'on ait pu lui porter secours. La personne qui retrouvera le corps est priée d'en informer par téléphone la police de Gretna.

Incendies.—Le feu a pris hier matin à 2 heures, dans un hangar contigu à un immeuble situé rue Frytanée entre Bordeaux et Lyon, appartenant à Mme Elisa Richardson et habité par M. E. P. Dauneron. Les flammes ont gagné cette maison qui a été complètement détruite. Alarme à la boîte No 24.

A 8 h. 30, un commencement d'incendie a été découvert dans la salle à manger de Mme Godchot, rue Troisième, No 163. Le feu a été promptement éteint et il n'en est résulté que des dommages insignifiants.

A 9 heures, un feu de cheminée s'est déclaré chez M. Edward Hickman, rue Hillery, entre Anne et Levée. Le toit a été endommagé pour $10.

Enfin, à 9 h. 30, un autre feu de cheminée a été découvert au Pat Moran's Club, encoignure Canal et Bourbon. Dommages, $25.

Paragraphe.—Un arrêté, mardi soir, au coin des rues Poydras et Hempart, un nommé Albert Smith qui était recherché par la police de la paroisse Terrebonne pour vol de $21.

—Un enfant de 13 ans, nommé Frank Lucia, qui jouait avec un petit pistol, s'est blessé à la paume de la main.

—Une nommée Marie Railing, âgée de 64 ans, est tombée au coin des rues Dryades et Julie et s'est blessée au-dessus de l'œil gauche.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Envoi de troupes

Londres, 21 déc.—Le gouvernement des Indes envoie des forces pour chasser des troupes du Thibet, qui bloquent la route de Sikkim au Thibet.

Nouvelles de Stanley.

Londres, 21 déc—Des dépêches de Zanzibar, en date du 19 décembre, disent qu'un messager est arrivé de l'Afrique Centrale. Il ne donne pas de nouvelles directes de Henry Stanley; mais le bruit court dans le pays qu'après avoir supporté de grandes privations, ayant perdu un tiers de son monde, il a commencement de septembre. C'est dans les régions situées entre Malodi et Wadelai, au delà qu'il a rencontré les plus grands obstacles.

Séduction et vengeance.

Dublin, 21 décembre.—La capitaine Dunne, récemment gouverneur de la prison Castle-Bar, ex-officier de l'armée des Etats Unis, vient d'être emprisonné en cette ville. Il est accusé d'avoir fait feu d'un revolver sur le Rév. Henry Melville, qu'il dit avoir séduit sa fille, alors que celle-ci demeurait chez Mme Melville.

Le Révérend était parti avec la jeune fille, avait voyagé sur le continent, puis il était revenu à Londres.

Retrouvé par Dunne, Melville s'enfuit en Irlande. C'est à Dublin que le père a rejoint le séducteur, sur lequel il a fait feu, alors que celui-ci se trouvait dans un cab.

Une couverture de voyage que portait Melville, a détourné la balle. Toutes les sympathies sont tel pour M. Dunne.

Ignoble traitement.

Dublin, 21 décembre — L'honorable Hooper, membre du Parlement, a été transféré aujourd'hui à la geôle de Tullamore. Ce matin, au cours d'un meeting, le maire a déclaré avoir rendu visite à M. Hooper, dans la prison de Cork, avant le transfert d'aujourd'hui. Il l'a trouvé presque nu; on avait enlevé de sa cellule et ses vêtements et son lit.

L'Editeur Hooper refuse, comme M. O'Brien, de porter les vêtements ordinaires des prisonniers.

Dublin, 21 décembre — L'éditeur Hooper, suivant l'exemple de M. O'Brien, refuse de porter les vêtements destinés aux prisonniers et reste au lit, jour et nuit.

Lord Churchill.

Berlin, 21 déc—Lord Randolph Churchill et sa femme sont arrivés aujourd'hui à Berlin, en route pour St-Pétersbourg.

Le Prince Allemand.

Berlin, 21 déc—Les médecins du prince de la couronne se disent satisfaits de son état actuel. Il a fait aujourd'hui une promenade, en compagnie du prince de Saxe-Meiningen.

Le *Zeitung*, de Magdeburg, tenu les médecins du prince; il pense que la continuation du traitement présent conjurera le danger et que le prince, sera rétabli, pourra remplir tous les devoirs que lui impose sa haute position.

C'est là aussi l'opinion du Professeur Virchou.

La Bourse était ferme à la clôture; une petite variation seulement. L'escompte privé est à 2 3/4.

L'Empereur Guillaume n'accepte pas la démission du Comte Perponcher.

Berlin, 21 déc—On prétend que l'empereur n'accepte pas la démission du comte Perponcher.

Le Jubilé du Pape.

Rome, 21 décembre. Tous les cardinaux absents de Rome, sont requis d'y revenir avant le 1er janvier, afin d'y assister au Jubilé du Pape. Deux cent quarante-quatre évêques, beaucoup de légitimistes et de membres de la noblesse européenne ont fait connaître leur intention de visiter Rome, après la Noël et d'assister aux fêtes du Jubilé. Les bons souhaits de la famille royale d'Italie seront envoyés au Pape.

La triple alliance.

St Pétersbourg, 21 décembre—Le général Von Schweinitz, ambassadeur allemand, vient d'arriver à St Pétersbourg, retour de Berlin.

Le Grashdanin, organe semi-officiel, condamne le gouvernement anglais pour avoir appuyé la triple alliance contre la Russie.

Il croit néanmoins que la visite de lord Churchill en Russie rétagira sur la politique du gouvernement de l'Angleterre. Ce même journal écrit que celui-ci doit avoir des entrevues avec plusieurs hommes d'Etat russes et même avec le Czar, si c'est possible.

Un bureau d'échange de documents législatifs.

Bruxelles, 21 déc—Hier, à la Chambre des Députés, le premier ministre a annoncé que quatre gouvernements étrangers avaient consenti à faire partie d'une conférence qui serait tenue à Bruxelles, dans le but d'établir un bureau pour le transfert et l'échange des documents législatifs des différents Etats.

Violente émotion et violences

Springfield, Illinois, 21 déc—Hier, quelques moments après midi, la température a baissé de 32 degrés qui est maintenant à zéro. Immédiatement après, un vent violent a soufflé et a été suivi d'une véritable tempête de neige. Le sol s'est vite couvert de plusieurs pouces de neige.

Mardi, 20, à la même heure, on remarquable changement a eu lieu, de 6 à 7 degrés. On prétend que les canards ont été gelés dans les étangs; les perces et les volatiles mourraient de froid et d'humidité dans les cages et dans les étables.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Le Président a envoyé au Sénat les nominations suivantes : M. Hawley, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Colombie; M. Davis, administrateur de l'Ecole de Réforme du District de Colombie.

M. Blackburn, directeur de l'Hôpital des femmes de Colombie.

M. Morgan, du comité des affaires étrangères, rapporte une résolution demandant au secrétaire d'Etat de fournir toute la correspondance avec le gouvernement mexicain, depuis janvier 1886, relativement aux réclamations Weil et Le Abre, aux montants qui ont été payées par le Mexique, en vertu de la convention qui a réglé ces réclamations, à la façon dont ils ont été distribués et aux raisons qui ont déterminé cette distribution. Adopté.

M. Sheooner présente une résolution demandant au comité des privilèges et élections de régulariser les lettres de créance des sénateurs des Etats-Unis, de façon à servir de guide aux fonctionnaires des différents Etats de l'Union.—Adoptée.

Adoptée également la résolution présentée hier par M. Butler pour la nomination d'un comité de cinq chargé de faire une enquête sur la situation des cinq tribus d'Indiens civilisés.

La résolution présentée le 12 courant par M. Beck, requérant le comité des postes, de s'occuper de la réduction du port des lettres à un cent, est renvoyée au comité.

M. Dowes appelle le bill qui a pour but d'amender la loi concernant la commission des pêcheries. Adopté. Le bill ordonne la nomination par le Président, avec le consentement du sénat, de personnes compétentes dans la question des pêcheries. Leur salaire serait de $5000.

Ces fonctionnaires ne pourraient occuper aucun autre emploi.

Motion est faite par M. Reagan de réduire le salaire à $3,000—rejeté.

La résolution de M. Allison sur les vacances de Noël est appelée.

M. Plumb dit qu'il votera de nouveau contre cette résolution. Ces vacances sont contraires à l'intérêt public. Le Congrès devrait pas prendre de vacances avant la clôture. Il ne voit pas la raison de ces vacances. En fait, il n'y a pas un seul membre parmi ceux qui habitent à l'Ouest de la rivière Ohio qui rentreront chez eux.

Il rappelle la résolution de M Pugh demandant que l'on se décide rien à cet égard jusqu'à ce que l'on ait réglé de façon de disposer de l'excédant du trésor. Il n'adopte pas toutes les idées que le Président a émises dans son message annuel.

Il ne demande pas mieux que de rester à Washington pendant les fêtes pour discuter cette question, mais si rien n'est fait à cet égard par le Congrès, il n'admet pas que le Président en rende le Congrès responsable. Au fond, la responsabilité de la situation actuelle du Trésor retombe sur le Président, qui n'a pas employé les excédants qu'il avait sous la main à éteindre la dette nationale.

Il s'excuse en alléguant le dispositif de la loi d'allocation, qu'il regarde comme un expédient temporaire. Lui, M. Plumb, ne voit pas de quel droit le Président fait de pareilles distinctions.

Il a omis dans son message d'établir un fait important, c'est que le dernier Congrès avait voté une loi en le requérant de payer un montant de 10 millions par mois, pour racheter la dette publique. Le Président a mis le bill dans sa poche et l'a empêché de devenir loi.

M. Beck fait remarquer que le Président a payé plus que la loi ne le lui ordonnait.

M. Plumb y voit une preuve de plus que le Président se croit le droit de faire autre chose que ce que le Congrès lui ordonne.

M. Vest, du Missouri a dénoncé les banques nationales comme des vampires qui sucent la substance du peuple; n'était pas du sourire en voyant un président démocrate admettre d'un son administration, comme secrétaire du trésor le président d'une banque nationale et choisir comme trésorier des Etats Unis le payeur d'un autre banque.

Il appelle l'attention du Sénat sur un autre fait de même nature. Le secrétaire du Trésor a déposé $340,000,000 du surplus dans la banque nationale, pour être placée dans les affaires aux taux que ces banques pourraient imposer. L'argent du Trésor est pu être employé à acheter des bons au taux de 2 1/2 pour cent. Au lieu de cela, on le livre aux banques pour qu'elles en disposent à leur profit.

Le Président a aussi oublié que si le bill de Ports et Rivières qui allouait $14,000,000 n'a pas passé, ce n'est pas la faute du Congrès.

Il y avait aussi un bill de déficit qui disposait d'une somme de $8,003,000. Il n'a pas été adopté faute de majorité dans le parti démocrate.

Ces deux sommes, si elles avaient été jetées dans la circulation, auraient profité aux populations. Il n'a jamais adopté la politique du parti républicain à l'égard du Département du Trésor; mais cette politique était régulière; elle ne pouvait être soupçonnée de concussions avec les banques. Sous les administrations républicaines, aussitôt qu'il y avait 8 millions de surplus au trésor, ils étaient employés au rachat des bons des Etats Unis.

Sous ce rapport, l'administration républicaine est à l'abri du reproche.

M. Beck prend la parole et réfute tous les arguments de M. Plumb. Après plusieurs discours de MM. Dolph, West, Allerson, Teller et Stuart, la résolution d'ajournement est mise aux voix et adoptée à la majorité de 37 contre 19, puis le sénat s'ajourne.

Chambre.

Washington, 21 déc.—M. Randall, de la Pennsylvanie, membre du comité des règlements, a présenté un rapport qui recommande l'adoption des règlements du 46ème Congrès, jusqu'à nouvel ordre, avec les modifications suivantes : Crétion d'un comité permanent composé de 13 membres et intitulé : comité des marchands, de la marine et des pêcheries.

Addition d'un délégué au comité des réclamations privées de terres.

Les bills d'un caractère privé seront présentés par le canal du commis, qui les renverra à qui de droit.

Voici les comités spéciaux que l'on recommande : Comité de la réforme du service civile, se composant de 13 membres; comité des élections du Président, Vice-Président et des représentants au Congrès, composé de 13 membres; comité du 11me recensement, composé de 13 membres; comité des réclamations des dépréciations indiennes, composé de 13 membres;

Comité du trafic des liqueurs alcooliques, composé de 11 membres.

M. Randall a exposé les motifs de ces changements qui, à l'exception d'un seul, ont été adoptés à l'unanimité des voix par le comité des règlements.

Le seul comité dont